

C H A P O I S (3 9)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : Ce village, *Chappois, Chapoy, Chapoix*, bâti sur un plateau, au sommet d'une éminence, dont l'Angillon baigne les pieds, occupe une charmante position.

Village de l'arrondissement de Poligny, canton et bureau de poste de Champagnole, perception de Vers-en-Montagne ; succursale ; à 14 km de Champagnole, 20 km d'Arbois, 25 km de Poligny et 51 km de Lons-le-Saunier.
Altitude : 634 m.

Le territoire est limité : au nord par Andelot et Supt ; au sud par Le Larderet, Les Nans et Onglières ; à l'est par Plénise et Esserval-Tartre et à l'ouest par Le Larderet, Les Nans et Onglières. Garde-Bois, Les Besses et la ferme de la Doye font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Andelot, à Supt, à Vers, au Larderet, aux Nans, à Garde-Bois, par les chemins dits de la Rochette, des Grands Champs, de Foiseux et du Tartre, par la rivière d'Angillon, qui a une partie de sa source à la Fontaine-Noire, la Serpentine, le ruisseau de la Doye et le ruisseau des Prés-Fromont.

Le village se divise en plusieurs rues, appelées Bas-des-Roches, rues de la Combe, du Chalet, du Jeu-de-Quilles, du Moulin, du Bas, du Milieu, de la Fontaine, Parouset et du Champ-de-la-Croix. Les maisons, groupées, sont construites en pierres et couvertes en tuiles ou bardeaux. La plupart ont un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

Population : en 1790, 353 habitants ; en 1846, 501 habitants ; en 1851, 4838, dont 241 hommes et 242 femmes ; 69 maisons, savoir : à la Doye, 1 ; aux Besses, 1 ; à Garde-Bois, 1 ; au village, 66 ; 114 ménages. En 2002 : 212 habitants : les « Chapoisiens ». Les jeunes gens émigrent pour aller au service à Paris et à Lyon.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1555. On y remarque l'acte de décès d'un nommé Arbez, mort à l'âge de 108 ans et 8 mois. Vocable : Saint Pierre.

Série communale déposée aux archives départementales où elle a reçu les cotes 5 E 443/1 et /2. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 200 à 202, 3 E 2402 à 2410, 3 E 3677 et 3 E 8452. Tables décennales : 3 E 11326 à 1140.

Microfilmé sous les cotes 2 Mi 371 et 372, 5 Mi 202 et 203 et 5 Mi 1238, 5 Mi 2 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1823 : 1007 Ha 16 a divisés en 911 parcelles que possèdent 121 propriétaires, dont 50 forains ; surface imposable 670 ha 52 a, savoir : 257 Ha 51 a en terres labourables, 153 Ha 36 a en

pâtures, 137 Ha 94 a en bois, 103 Ha 60 a en prés, 14 Ha 66 a en bois broussailles, 2 Ha 78 a en jardins, 2 Ha 42 a en friches et murgers, 2 Ha 23 a en sols et aisances des maisons. La surface non imposable, de 336 Ha 64 a, se composait de la forêt nationale de la Joux, mise en vente par l'Etat au mois de décembre 1852.



Le sol, d'une fertilité ordinaire, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, peu de maïs, des légumes secs, de la navette, des pommes de terre, des betteraves, du chanvre, des fruits, du foin et des fourrages artificiels. On importe le tiers des céréales et tout le vin nécessaire à la consommation.

On élève dans la commune des bêtes à cornes et des volailles. On y engraisse quelques vaches. 50 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire des carrières de pierre à bâtir et de taille de bonne qualité, de la marne qu'on néglige d'employer à l'amélioration des terres.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Champagnole et de Salins.

Il y a deux fromageries produisant annuellement 20.000 kg de fromage, façon gruyère, un moulin à 3 tournants, avec quatre scies verticales, et une scie circulaire pour bois de construction, et un battoir à blé.

Les patentables sont : deux marchands de bois de sapin, un aubergiste, un cafetier, un débitant de tabacs, un marchand épicier, un maréchal-ferrant, un sabotier et un cordonnier.

Les habitants ont le tort de négliger l'agriculture pour s'occuper du commerce et du transport des bois de sapins.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère en bon état, mais insuffisant, une maison commune construite en 1831, qui a coûté 15.000 fr. ; elle renferme les logements de l'instituteur et de l'institutrice, la salle d'étude des garçons, fréquentée en hiver par 68 élèves ; celle des filles, fréquentée par 65 élèves, le magasin de deux pompes à incendie, manœuvrées par une compagnie de 27 pompiers, un chalet construit en 1849, sur les plans de l'architecte Borne, contenant le logement du fruitier, la salle de mairie, le cabinet des archives, la fruiterie, les laiteries, les caves et toutes les aisances que comporte un établissement de ce genre ; c'est un des plus beaux du département ; une fontaine avec lavoir et abreuvoir qui tarit fréquemment. Il conviendrait de faire une prise d'eau à la Fontaine-Noire pour établir dans le village une fontaine avec lavoir et abreuvoir ; deux mauvais réservoirs, et 257 Ha 65 a de bois et pâtures.

Bois communaux : 138 Ha 87 a ; on délivre annuellement 240 stères de bois-sapins.

NOTICE HISTORIQUE

Des traditions, des dénominations locales sont les seuls témoignages de l'existence de Chappois à l'époque celtique. La source de l'Angillon, appelée la Fontaine-Noire, souvent visitée par la population, passe pour avoir été une fontaine sacrée. Une dame verte se promenait souvent autrefois sur ses bords romantiques. La Doye, autre source de la même rivière, est un mot qui appartient certainement aux nations primitives de la Gaule. Le ruisseau de la Serpentine rappelle la vouivre, ce serpent ailé, symbole du culte oriental Le champ de l'Anclaye, nom dérivé probablement d'enclos, d'enclave, paraît se rattacher au culte de Mithras, dans la Séquanie. On trouve fréquemment dans des lieux ainsi nommés, des amas de pierres votives, constatant l'accomplissement d'anciens sacrifices. Le climat de Bélière tire vraisemblablement son étymologie de Belenus, surnom d'Apollon. Dans la forêt de la Haute-Joux, à mi-chemin de Chappois et de Garde-Bois, on remarque contre un bloc de rocher, des lignes creusées dans une pierre, dont la tradition attribue l'origine aux Sarrasins. Toutefois, le premier titre qui mentionne ce village, cité par M. Béchet, est de l'an 1087.

Seigneurie : Chappois était divisé en plusieurs fiefs relevant de la terre d'Andelot-en-Montagne. En 1286, Gaucher II de Commercy reprit de fief envers Jean de Chalon, sire d'Arlay, ses terres du Pasquier, de Champagnole, Saint-Germain, Vannoz et Chappois. Le 20 juin 1544, les habitants reconnurent devoir au prince d'Orange, deux cens annuels, l'un de 6 livres de cire, l'autre de 12 livres estevenantes, pour les droits d'usage que les anciens seigneurs de Nozeroy leur avaient concédés dans leurs forêts.

Fief de Falerans : le principal fief de Chappois appartenait à la maison de Falerans. En 1460, Antoine de Falerans était panetier du duc de Bourgogne. Jacques de Falerans fut blessé grièvement en 1463, dans la guerre contre les Gantois, en montant à l'assaut du fort proche de Steenbecque. Etienne de Falerans était de la confrérie de Saint-Georges, de 1507 à 1532, et Jean de Falerans, de 1532 à 1556. Arthaud de Falerans assistait, au mois d'octobre 1530, aux magnifiques funérailles de Philibert de Chalon, prince d'Orange. C'est lui qui portait l'heaulme empanaché. En 1584, Jacqueline de Falerans porta le fief de Chappois en dot à Etienne Bourdet, son mari, écuyer. Il consistait alors en une maison-forte, en meix et familles main-mortables, en moulins, foules et en droits de pêche et de chasse. Jacques Bourdet, petit-fils de Nicolas, ayant dissipé sa fortune, ses biens furent vendus par décret au bailliage de Salins, et adjugés à Claude Duprel, de Salins, écuyer. En 1680, ce dernier acheta de Louis XIV, la justice haute, mayenne et basse sur Chappois. En 1749, Guéraud-François Duprel, son fils, céda cette seigneurie, à titre d'échange, à Charles-Antoine-Charlot de Princey, contre celle de Mérona. M. de Princey ayant marié, en 1814, Sophie-Julie-Félicité, sa fille, à M. de la Bove, lui constitua en dot le domaine de Chappois. Cette dame étant morte en 1817 et son mari en 1843, sans postérité, leurs biens furent vendus à plusieurs particuliers. Les mesures du château furent adjugées à MM. Pasteur, frères.



Château : à l'est du village, sur une éminence naturelle, s'élevait l'ancien château de Chappois, construit au XV^e siècle. Il se composait de plusieurs corps de bâtiments qui bordaient une cour ornée d'un puits très profond. La rivière de l'Angillon baignait la base de l'éminence. Détruit en partie par l'armée française, en 1639, Claude Duprel restaura ce manoir que des incendies, occasionnés par la malveillance, ont détruit en 1823 et en 1833. Il ne reste que des pans de murs d'une tour quadrangulaire et les constructions adjacentes aux caves. Le cours de l'Angillon, les usines établies sur ce cours d'eau, les montagnes couvertes de sapins, formaient pour ce château une perspective très pittoresque. Le signe patibulaire à deux piliers était à peu de distance du château. Le carcan existait à la place occupée aujourd'hui par la maison de Claude-Louis Gagneur. On voyait encore, en 1830, le collier de fer auquel étaient attachés les condamnés.

Fief de Chamilly : ce fief appartenait, en 1584, à Jacques de Chamilly, qui en légua l'usufruit à Marthe de Chaffaut, son épouse. Le 24 avril 1748, Claudine de Champagne, veuve de Jean-Nicolas Bancenel, écuyer, sieur du Larderet, tant en son nom qu'en celui d'Alix de Bancenel, sa fille, fit hommage au seigneur d'Andelot, son suzerain, du fief que Pierre Bancenel, docteur-ès-droits seigneur du Larderet, avait acheté par autorité du bailliage de Salins, de Jeanne de Chamilly, veuve de Jean de Nozeroy.

Fief de Lescot : Jacques Lescot possédait, au XV^e siècle, un fief qui passa à M. de Pécaud, seigneur d'Andelot. Claude Duprel avait à Chappois une maison seigneuriale qu'il donna à M. Benoit, son domestique, pour les services qu'il lui avait rendus lorsqu'il l'accompagnait aux armées. M. Benoit, maire de Chappois, l'occupe actuellement.

Prévôté : une branche de l'illustre maison de Monmoret, qui avait reçu en fief la prévôté héréditaire de Chappois, portait le nom de ce village. Humbert de Chappois, chevalier, vendit en 1260, à Jean de Chalon l'Antique, ce qu'il possédait dans le ressort de la terre de Montmahoux. En 1276, Huguenin de Chappois, fils de feu Renaud de Monmoret, céda à Jean de Chalon 1^{er}, sire d'Arlay, ce qu'il avait dans la seigneurie d'Amondans.

Garde-Bois : Garde-Bois dépendait de la seigneurie de Nozeroy. En 1262, Jean de Chalon l'Antique attribua ce village aux enfants issus de son mariage avec Laure de Commercy, sa troisième femme. En 1311, Jean de Chalon, sire d'Arlay, en fit hommage au comte de Bourgogne. Ce village est situé au sud-est de Chappois, dans la forêt et au sommet d'une montagne, d'où l'on jouit d'une fort belle vue. Il paraît avoir eu une certaine importance au moyen âge. On y remarque une cinquantaine d'éminences formées par les ruines de bâtiments.

Église : l'église, construite en 1823, est dédiée à saint Mayeul, dont on célèbre la fête le 11 mai. Elle est bâtie sur une éminence et se compose d'une tribune, de trois nefs voûtées en berceau, d'un chœur terminé en hémicycle, d'une sacristie et d'un clocher qui n'a sa naissance qu'au dessus de la voûte de la nef principale et qui est couronné par un dôme. Des colonnes de l'ordre toscan supportent une partie du

clocher et forment les huit travées qui séparent la nef des collatéraux. On remarque dans cette église un gracieux maître-autel en marbres aussi riches que variés. En 1540, Louise de Nozeroy fonda dans cette église une messe solennelle. Une confrérie de Notre-Dame-du-Mont-Carmel y fait ses exercices depuis 1718. En 1729 on y déposa des reliques authentiques de saint François-Xavier. Le patronage en appartenait au seigneur du lieu.



Chapelle de Garde-Bois : bâtie sur le bord d'un précipice, elle est dédiée à saint Antoine, ermite. Elle fut restaurée en 1676.

Évènements divers : en 1639, l'armée du duc de Saxe-Weimar ayant éprouvé une défaite sanglante à Saint-Germain, brûla les villages de Garde-Bois et du Larderet. A peu de distance du château est un lieu appelé la Retraite. Dans le bois des Troncs, qui en est voisin, on découvrit en 1817, un grand nombre d'armes, telles que des mousquets, des sabres, des tenailles. La famille Arbez, pour éviter les dangers de l'invasion, se réfugia dans une cavité profonde au milieu de la forêt communale. On appelle cette cavité le Creux-des-Arbez. Le territoire fut arpenté en 1762. A cette époque, les habitants cédèrent au seigneur le bois des Troncs, renfermant des sapins, des chênes, du hêtre et du bois blanc. Ces diverses essences ont disparu pour faire place aux sapins.

Biographie : ce village a vu naître Alexandre Bousson (1797) et Prosper Braud (1805), tous deux médecins distingués exerçant à Paris ; de Jean-Baptiste Droux (1773-1835), officier d'infanterie, chevalier de la légion d'honneur ; Girod (1737-1818), chanoine de Nozeroy, ancien curé de Villers-sous-Chalamont, et Pasteur (1731-1836), mort curé de Lemuy. Il avait professé avec distinction la physique au collège Stanislas, à Paris. Ses vastes connaissances le faisaient passer pour sorcier dans sa paroisse.